



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Nous craindrions de faire reculer nos lectrices devant le nom barbare de *mélainocome*, si nous ne nous empressions d'ajouter que la pommade qui porte ce nom fut une des premières inventions dues à la coquetterie des femmes romaines, qui, dans les siècles où l'on ne parlait que de leurs vertus et de leur courage, ne s'en occupaient pas moins de ce qui pou-

vait rendre leur beauté plus parfaite et leurs grâces plus piquantes. Ce fut donc tandis que les Lucrèce et les Cornélie s'assignaient un nom dans la gloire future, que des milliers de jeunes et belles romaines, moins ambitieuses pour leur avenir, ne s'occupaient que d'ornemens et de recherches propres à leur assurer des succès plus convenables à leurs vives et voluptueuses imaginations; le soleil n'avait point encore pénétré dans leurs bosquets de myrtes et d'orangers, que, chaque jour, on voyait les femmes des plus illustres patriciens se rendre aux bains, où tous les parfums et les recherches de l'art étaient prodigués à leurs charmes. Mais, par un surcroît de coquetterie que le bon goût a éloigné de nos mœurs, il n'était point de cosmétiques qu'elles n'employassent alors pour rendre leurs attraits encore plus remarquables. Le blanc, le rose et le bleu s'étendaient artistement sur leur peau; les huiles et les essences se répandaient sur leur longue chevelure, et une pommade, destinée à faire revivre les couleurs de l'ébène, marquait les deux arcs de leurs larges sourcils. C'est ce dernier ingrédient que l'on vient de ressusciter aujourd'hui sous le nom de *mélainocome*; mais qui semble devoir être particulièrement consacré aux moustaches et aux favoris dont la teinte dorée fait souvent le désespoir de nos héros de salon. Grâce au perfectionnement que vient de subir le *mélainocome*, ces messieurs n'auront plus à craindre les traces indiscretes que cette pommade laissait quelquefois sur le front ou sur les joues de ceux qui n'apportaient pas assez de précaution dans la manière de s'en servir. Sa composition aujourd'hui ne laisse rien à craindre ni à désirer; la teinte noire qu'elle imprime sur les cheveux est d'une solidité à toute épreuve, et nous croyons pouvoir affirmer, aux messieurs qui en font usage, que nul indice ne pourra découvrir leur secret, et qu'ils n'auront exactement à redouter, contre la beauté de leur chevelure, que le témoignage de leur conscience*.

— On emploie pour peignoirs du matin des guingans à raies de sept et huit couleurs différentes; l'ourlet du bas du jupon est large d'un quart de hauteur, celui du devant d'un demi-quart.

* Pommade *mélainocome*, chez M^{me} Cavaillon, Palais-Royal, galerie Valois, n^o 133, au deuxième.

Les guingans unis, que l'on porte en robes négligées, sont souvent garnis d'un seul volant bordé d'un large ourlet, au-dessus duquel est un très-petit liseré ; trois petits liserés séparent la tête du volant. On porte, avec ces robes, des pélerines pareilles, les unes faites en pointes, les autres rondes, avec une très-haute garniture comme les pélerines en tulle. Un collet de mousseline, à petits plis, est d'usage avec ces négligés.

— Des robes en mousseline, toile de laine et autres étoffes unies, n'ont souvent pour garniture qu'un ourlet qui doit monter jusqu'aux genoux ; au-dessus de cet ourlet, on fixe une ganse plate, soit en coton ou en soie, qui forme un dessin grec. On place ce genre d'ornement sur les bracelets, autour de la poitrine et de la pélerine, lorsque la robe en a. La ceinture, faite en pointe, est aussi entourée d'un petit dessin grec formé de ganse, et s'attache derrière la taille par trois boutons.

— Nous avons vu une robe ainsi garnie, en batiste écrue ; les dessins en ganse de soie noire. Une autre robe en côtepali rose, sur laquelle ces mêmes dessins étaient en ganse verte.

On aperçoit très-peu de robes blanches sur les femmes qui se promènent à pied ; c'est seulement au fond des calèches et des landaus que l'on peut admirer les riches broderies au plumetis, les mousselines des Indes, et quelques tissus blancs brodés en petites fleurs de couleur.

— On porte encore beaucoup de *banios* ; ce genre de schall, si convenable aux chaleurs de l'été, s'est perfectionné cette année : les bordures en sont parfaitement nuancées et le tissu d'une finesse qui égale quelquefois celle de la mousseline.

— Les écharpes en crêpe de Chine brodé sont toujours ce que l'on voit de plus généralement porté ; celles dites *chinoises peintes*, avec des effets d'argent, sont plus distinguées et plus convenables aux grandes toilettes.

— On remarque cet été très-peu de schalls en blonde noire ; toute espèce de schall en tulle brodé est complètement tombée de mode.

— En revanche, les tulles de la hauteur d'un quart, brodés au plumetis ou au passé, s'emploient beaucoup pour pélerines à la vieille. On vend aussi beaucoup de ruches de tulle pour mettre autour du cou avec des robes montantes.

— On continue à porter au matin des petites cravates en foulards, qui ne sont formées que par un morceau d'étoffe coupé en biais et figurant un large ruban; il est bordé d'un liseré tout autour, et, lorsque l'étoffe est unie, on voit quelquefois un bouquet brodé en soie, nuancé aux deux bouts.

— Parmi les sacs à ouvrage que les dames emportent à la campagne, on remarque des petits paniers en jonc, tressés à jour avec beaucoup d'art, et doublés en taffetas de couleur. Les gibecières, en ficelle très-fine formant réseau, sont aussi très-jolies.

— Les passementiers excellent cette année dans les ganses tressées pour assortir aux volans des robes. On voit de ces ganses plates travaillées à jour et assorties aux couleurs des robes, de manière à en devenir un des plus jolis ornemens.

VARIÉTÉS.

NOTICE HISTORIQUE SUR MISS H. C. SMITHSON.

Les succès légitimes obtenus par miss Smithson sur le Théâtre Anglais à Paris, ont appelé sur elle l'attention publique, et nos lecteurs nous sauront gré de leur donner, sur la vie de cette intéressante actrice, quelques détails qui ont été publiés en Angleterre.

Miss Smithson est fille de M. William-Joseph Smithson, d'une famille très recommandable du comté de Gloucester, qui fut, pendant environ trente ans, directeur de l'arrondissement théâtral de Waterford et Kilkenny en Irlande. Elle est née à Ennis, comté de Clare, le 18 mars 1800, fut, à l'âge de 2 ans, confiée aux soins du révérend docteur James Barrett, d'Ennis, et vécut avec lui jusqu'à sa mort, arrivée en 1809; ses parens la placèrent alors dans la maison d'éducation de M^{me} Tournier, à Waterford, où rien ne fut négligé de ce qui pouvait former son esprit et lui assurer un place honorable dans le monde. Miss Smithson ayant passé les premières années de sa vie dans la retraite et contracté des habitudes religieuses auprès de l'homme pieux qui s'était chargé d'elle, n'avait que peu de penchant pour le théâtre: mais son père, que l'état de sa santé obligeait à quitter l'entreprise qu'il avait si long-tems dirigée, témoigna le désir de lui voir em-



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de gros de Naples en $\frac{1}{4}$ garnie d'un grand volant à pointes. Des magasins de
M. Barby rue de Richelieu N.º 89. Chapeau de paille de riz. Des magasins de M. Mure

brasser une profession pour laquelle il se flattait qu'elle possédait les plus heureuses dispositions : elle déféra à ce vœu, et sans doute elle ne pouvait adopter un parti plus heureux. Sa figure est noble, belle, gracieuse ; ses yeux sont pleins d'expression et d'ame ; ses manières sont pleines de grâce et de charmes. On attribue cette aisance et cet agrément à la bonne compagnie où elle a toujours vécu : très jeune encore elle avait attiré l'attention et mérité l'amitié de lord et lady Castle Coote : un grand nombre d'autres personnages de distinction avaient recherché sa société et ont dû la mettre à même d'acquérir cette politesse des manières, ces habitudes de convenances qu'on trouve dans le grand monde.

Lord et lady Castle Coote la recommandèrent à M. Jones, directeur privilégié du théâtre de Dublin. Elle débuta peu après dans le rôle de lady Teazle de *l'École du Scandale*. Ses succès furent tels que plusieurs directeurs de spectacle s'empressèrent de lui faire des offres : elle accepta un engagement dans la troupe de M. Talbot, directeur privilégié des théâtres royaux de Belfast, Limerick et Cosk ; cette troupe était la plus renommée de l'Irlande après le théâtre de la Métropole, à la tête duquel se trouvait alors miss O'Neill. Jamais actrice n'obtint plus de succès dans ce royaume. M. Talbot lui permit deux années de jouer pendant l'été avec la troupe de Dublin, et elle excita une admiration générale dans les principaux rôles de la comédie et de la tragédie.

En 1817, miss Smithson parut pour la première fois en Angleterre au théâtre de Birmingham et fut aussitôt engagée pour toute l'année théâtrale. Tandis qu'elle se trouvait à Birmingham, lord et lady Castle Coote la présentèrent à Elliston, qui, étant chargé en partie de la direction du théâtre de Drury-Lane, à Londres, l'y engagea, et elle y fit son premier début le 20 janvier 1818.

Lord et lady Castle Coote présentèrent miss Smithson dans les premières sociétés de Londres. Grâce à ce puissant patronage, aux qualités personnelles et au caractère distingué de miss Smithson, les représentations données à son bénéfice attirent toujours ce que Londres a de plus élevé par le rang, de plus recherché par la faveur publique.

Depuis cette époque miss Smithson est toujours restée attachée à Drury-Lane, excepté pendant les vacances d'été, où



elle a parcouru la province et paru tour à tour à Manchester, Liverpool, Gloucester, Cheltenham, etc.

Elle est venue ensuite en France et a joué d'abord sur les théâtres anglais de Boulogne et de Calais. Enfin nous l'avons vue à Paris où les rôles d'*Ophélie* et de *Jane Shore* ont commencé une réputation dont les Anglais eux-mêmes se sont montrés étonnés et qui se consolide tous les jours.

On a déjà beaucoup parlé du talent de cette jeune actrice : son organe, sans être très puissant, a de la mélodie et du timbre ; son jeu est naturellement gracieux, son attitude plutôt timide que confiante, mais toujours exempte d'affectation. Il paraît qu'en Angleterre on l'a vue principalement dans des rôles de comédie ; mais on avait déjà remarqué en elle cette énergie, cette sensibilité qui ont produit de si grands effets sur le public français. Malgré tout son talent, elle n'avait pas encore dans son pays cette haute réputation qui appartient seulement à quelques artistes d'un mérite supérieur : mais Kean avait prédit le bel avenir qui s'ouvrait devant elle, et l'admiration de notre parterre a confirmé ce présage.

On sait qu'à Paris, M^{lle} Mars a entouré de toute sa protection la jeune actrice anglaise ; on a vu souvent miss Smithson dans la même loge que notre première comédienne, et l'on n'a pas été surpris que celle-ci l'eût jugée digne de ce patronage, et eût accueilli avec joie un grand talent qui ne pouvait jamais obscurcir ni faire oublier le sien.



MÉLANGES.

OPÉRA. — La cour de Terpsichore s'agrandit chaque jour : une jeune débutante, aux pieds légers et savans, M^{lle} Pauline Leroux, a paru dans la *Somnambule*, remplissant le rôle de Thérèse que M^{me} Montessu a créé avec tant de succès. Le public a pris sous sa protection, dès la première vue, cette jolie danseuse que la nature a comblée de ses dons.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Un auteur vieilli dans les succès a fait siffler un *Jamais à propos*, qui ne manquait cependant pas de traits d'observation ni de saillies spirituelles. Michelot et M^{lle} Leverd, dont les rôles étaient fort importants, auraient fait vivre cette pièce si elle n'avait renfermé en elle tous les germes de mortalité.

THÉÂTRE ÉTRANGER.—M^{me} Malibran dans l'opéra, Kean dans la tragédie anglaise, varient les plaisirs du public de Favart. Dans le *Marchand de Venise*, dans *Brutus*, Kean a montré tout l'éclat de son talent.

OPÉRA-COMIQUE.—*Guillaume Tell* fait toujours recette ; les beautés de la musique sont chaque jour mieux appréciées, et chaque jour la pièce est jouée avec un ensemble plus parfait. Le comité de ce théâtre a reçu, il y a quelque tems, à l'unanimité, un opéra-comique en un acte d'un des spirituels auteurs du *Voyage à Dieppe*. Si le nouvel enfant que M. Fulgence va lancer dans le monde ressemble à ses aînés, nous l'en félicitons d'avance.

THÉÂTRE DE MADAME.—*L'Ainée et la Cadette* sont défunctes du jour même de leur naissance. Les malheureuses étaient d'une si faible complexion !

NOUVEAUTÉS.—Le public y demande toujours *du nouveau ! du nouveau !*

VAUDEVILLE.—*Les Omnibus* roulent toujours aussi bien rue de Chartres que sur les boulevarts.

CIRQUE-OLYMPIQUE.—*Le Déserteur* a été assez froidement accueilli : à l'exception de la revue qui a été fort belle et qui a été exécutée avec le grandiose propre à ce théâtre, rien dans cette pantomime n'a pu trouver grâce devant le public.

La représentation extraordinaire, donnée au bénéfice d'un homme de lettres, a été satisfaisante pour tout le monde ; pour le bénéficiaire d'abord, qui a dû trouver son compte dans une recette de plus de 4,000 fr., et pour le public qui a pu se procurer, pendant une séance très longue, du plaisir sans ennui.

— Le mois de mai n'a pas été heureux en nouveautés ; leur nombre s'élève à seize, savoir : deux comédies, un drame, deux mélodrames et onze vaudevilles. A l'exception du drame de *Perkins-Warbec*, des *Poletais* et des *Omnibus*, vaudevilles ; du mélodrame de *Guillaume Tell*, et de la reprise de l'opéra de ce nom, on ne compte que des chutes ou des succès négatifs. Telles sont notamment les trois pièces jouées aux Variétés et les deux qu'on a données au théâtre de Madame. Espérons que le mois de juin sera plus heureux. On nous promet pendant ce mois : *le Complot de Famille*, comédie, et *Walstein*, tragédie, au théâtre Français ; *le Même Roman*,

ou les *Rencontres*, à l'Opéra-Comique; *Roméo et Juliette*, tragédie, à l'Odéon; *la Dévote*, ou *la Prude*, au théâtre de Madame; *le Restaurant* et *Guillaume Tell*, au Vaudeville; *le Mariage Impossible*, *le Garçon de Caisse* et *Henri IV*, aux Nouveautés; *l'Idylle* et *la Maison d'Éducation*, aux Variétés; le prologue d'ouverture et *le Remplaçant*, à l'Ambigu-Comique; *Bisson*, au Cirque-Olympique; et deux petites comédies à la Gaité, dont une, intitulée *le Rabot et le Cor de Chasse*.

— C'est en tapisserie que la mode exige aujourd'hui que soit recouvert l'ameublement des boudoirs de nos petites maîtresses, et c'est particulièrement pendant leur séjour à la campagne qu'on les voit créer des chefs-d'œuvre qui rivalisent avec ceux des Gobelins. Nous avons vu, dans ce genre, des choses charmantes sur casimir. On exécute aussi, au gros et petit point, des sujets délicieux sur différens fonds. Le grand avantage de ces sortes de meubles, c'est qu'on peut les varier à l'infini, et qu'on ne retrouve pas, chez son amie, absolument le même fauteuil qu'on vient de quitter chez soi. Nous ne saurions trop encourager une mode qui réunit ainsi l'utile à l'agréable, et nous nous empressons de recommander, aux dames qui s'occupent de ce genre de travail, le magasin des *Petits Gobelins*, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, n^{os} 24 et 26, où elles trouveront des canevas dessinés et coloriés, ainsi que toutes les laines nécessaires à leur exécution, dans le plus grand assortiment.

Un peintre habile est attaché à l'établissement et exécute, dans la perfection, tous les sujets qui pourraient lui être commandés.

M^{lles} Daliger et Martin, qui tiennent le magasin, font aussi exécuter toutes sortes de meubles. On trouve chez elles beaucoup d'échantillons confectionnés.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, n^o 47 bis, et rue Saint-Louis, n^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

À ce Numéro est jointe la Planche 55g.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.